

...en collaboration avec la Bibliothèque Municipale

Compte rendu de la Soirée-débat du jeudi 15 juin 2017

Thème : « **Marchandisation du vivant et bioéthique** »

Nous étions 34 présents ce jeudi. Jean-Paul Beau souhaite à tous la bienvenue.

L'animateur donne d'abord quelques informations sur le sens des rencontres organisées par notre association. Le but des soirées-débats, comme celui des conférences de « Philo & Partage » est le développement de la réflexion à caractère philosophique : comment penser le monde quelle que soit notre formation et notre culture. La pensée rigoureuse et argumentée n'est pas réservée à une élite. C'est dans l'échange concis et le plus possible débarrassé de l'anecdote que la réflexion de chacun se nourrit de l'avis des autres.

Il indique que l'assemblée générale de l'association aura lieu le jeudi 29 juin à 19h dans cette salle et que tous ceux qui s'intéressent à nos activités y sont cordialement invités

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

Jean-Paul rappelle, comme à l'accoutumée, les objectifs et les méthodes des soirées-débats : le principe retenu par l'association, c'est celui de l'égalité de tous à l'égard de la prise de parole. La règle du jeu, c'est demander la parole, écouter, attendre son tour et réciproquement avoir l'assurance d'être écouté jusqu'au bout, en s'exprimant simplement et avec concision. La confrontation des idées, en particulier quand elles s'opposent, exige le respect des personnes, mais favorise le développement de l'esprit critique et la maîtrise de soi sans étouffer jamais l'enthousiasme et la passion.

Présentation du thème de la soirée par André ARNAUD :

D'abord, quelques définitions :

LA MARCHANDISATION : c'est la commercialisation, la vente, la transaction financière d'un « produit », idéalement au plus offrant. La marchandisation et la privatisation vont de pair. Toutes les dimensions de l'humain sont concernées: santé, nutrition, éducation, reproduction. Tout peut-il s'acheter et se vendre? Y a-t-il des limites aux transactions avec le vivant ? L'éthique permet-elle de protéger les populations de dérives en particulier eugéniques ?

Jadis, seules les inventions pouvaient être brevetées, et non pas les découvertes. Ce qui était le bien commun de l'humanité peut désormais être approprié privativement ! Désormais, la course à la propriété passe par le dépôt de brevets qui définissent les droits nouvellement acquis grâce à des avocats qui les défendent. (1)

TOUS LES PRODUITS vivants se monnaient-ils selon la loi du marché ?

Laissons de côté les produits naturels inertes parfois potentiellement énergétiques, pour envisager les produits en rapport avec le vivant :

- produits simplement travaillés ou élevés, parfois nécessaires aux besoins physiologiques comme boire et manger,
- produits service à la personne, produits financiers spéculatifs sur l'hébergement des séniors et dépendants
- produits biologiques comme le sang et ses dérivés
- SURTOUT d'innombrables produits BREVETS privés sur le vivant.

LE VIVANT se définit par : être et phénomènes assurant **l'évolution des organismes de la naissance à leur mort**. Chez l'homme la définition de la mort n'est pas universelle. Classiquement elle est définie par l'arrêt cardio-circulatoire et respiratoire réel et constant ou persistant. En réanimation la mort définie cérébrale autorise les prélèvements à cœur battant en vue de greffes. (2)

LA BIOLOGIE est la **science du vivant**. Elle recouvre une partie des sciences de la nature et de l'histoire naturelle des êtres vivants.

La vie se présentant sous de nombreuses formes et à des échelles très différentes, la biologie s'étend du niveau moléculaire, à celui de la cellule, puis de l'organisme, jusqu'au niveau de la population et de l'écosystème.

L'HEREDITE : Correspond à la **transmission de caractères physiques et biologiques** des parents à leurs descendants déjà observé empiriquement. En général, on associe l'hérédité aux gènes tels qu'ils furent découverts par Gregor Mendel mais d'autres mécanismes dits épigénétiques peuvent aussi intervenir dans la transmission des caractères biologiques. Le premier séquençage complet du génome humain remonte à avril 2003. **Depuis c'est la multiplication de dépôts de brevets au plus près des mécanismes génétiques.** L'ADN humain est un produit de la nature et ne peut pas être breveté. La Cour suprême des Etats-Unis a estimé en 2013, que par contre l'ADN complémentaire, c'est-à-dire synthétisé, peut l'être, "car il n'est pas produit naturellement". (3)

L'EUGENISME (4) : L'eugénisme est basé sur la **programmation de sélections artificielles des humains par eugénisme positif et dangereusement par eugénisme négatif**. Ce dernier vise à **éviter la reproduction de personnes jugées néfastes pour la société**, de façon à éradiquer les tares et les tarés. Il induit donc la mise en place de pratiques d'**exclusion, de stérilisation voire d'élimination**.

Actuellement les progrès de la génétique et le fantasme de l'enfant parfait peuvent-ils nous mener à un **eugénisme foeto-embryonnaire ? Certains ne proposent-ils pas des clones d'individus voire des sous hommes par conception de chimères animal-homme pour l'obtention de pièces détachées au service de l'homme par exemple.**

LA CONSCIENCE est la perception de sa propre existence, de sa réalité.

C'est aussi, à mon avis, le pouvoir de penser morale et éthique. Cette conscience est-elle suffisante au niveau citoyen pour que l'homme au final ne s'auto maltraite pas? (5)

ETHIQUE médicale, nécessairement complexe, participe à la fois de la déontologie (ensemble des règles internes à une profession), de la morale et de la science.

BIOETHIQUE **étude des problèmes moraux posés par les manipulations génétiques et les biotechnologies.**

Les débats éthiques concernent la convergence des techniques biomédicales et des pratiques sélectives comme les manipulations du vivant dont OGM (organisme génétiquement modifié), les cellules souches, la procréation assistée, les mères porteuses = GPA = Gestation Pour Autrui ... (5)

LES MANIPULATIONS biologiques

L'exemple le mieux médiatisé est la **fabrication d'organismes génétiquement modifié = OGM**, comme

aussi les cellules souches, les médicaments par génie génétique, mais pas que. .. (6)
Ce qui est possible et réalisé dans l'agroalimentaire et en particulier le bétail est techniquement transposable et applicable à l'homme. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Ne soyons pas « bête » !

Ces définitions précisées invitent à beaucoup de questions sur les frontières du possible et du souhaitable
LES MANIPULATIONS biologiques du vivant HUMAIN paraissent au cœur du thème de notre soirée.

J'appelle à votre vigilance face à la puissance des multinationales qui n'hésitent pas à manipuler et breveter au maximum le vivant. Les poisons sont vendus sous la gentille appellation produits phytosanitaires. Vivent les OGM mais, à mort les semences naturelles. Bayer se marie à Monsanto pour le meilleur financier et pour le pire sur l'aspect moral.

Notre terre ne peut plus régénérer ce que nous consommons habituellement mais manifestement un monde nouveau infini est à explorer et les financiers ont bien compris l'intérêt à se l'approprier pour l'exploiter.

SUR LES VALEURS et COÛTS ECONOMIQUES du vivant je vous propose un petit retour dans le temps avant d'aborder NOUVEAUX MARCHES DU VIVANT et ses nouvelles consommations.

L'échange et la négociation des produits remontent à la haute antiquité. Ce commerce est une valeur économique même si la redistribution des richesses est rarement équitable pour les populations. Au niveau du vivant les prix ne s'intéressent pas qu'aux végétaux et animaux mais concernent également à la marchandisation de l'homme à divers niveaux. Sur ce dernier point prenons l'exemple de l'utilisation de l'homme pour optimiser le travail et les profits: autrefois maîtres et esclaves, puis féodalisme, ensuite salariés sur le marché du travail, mais encore exploitation, prostitution, mercenaires, travail des enfants...

A ces notions connues de NOUVEAUX MARCHES DU VIVANT SE MULTIPLIENT. Pour nous, humains, notre bien-être et en particulier notre santé, nos soins, notre procréation, la prolongation de la vie n'ont « pas de prix » ce qui rend ce marché d'autant plus intéressant aux investisseurs.

- Ces marchés portent sur des services entiers de soins ou d'hébergement
- Ces marchés portent sur le développement de produits matériels fabriqués dont les plus lourds hospitaliers : Informatique, échographie scanner, IRM, PET Scan, prothèses en matériaux innovants bio compatibles, matériel de réanimation, blocs opératoires avec robots
- Ces marchés portent sur le développement des médicaments dont s ceux anticancéreux, antiviraux, voire obtenus par génie génétique
- Ces marchés portent le BIG DATA connecté au maximum de mesures et paramètres médicaux avec les assureurs en embuscade,
- Ces marchés portent sur la course aux brevets pour mettre un maximum des péages sur toutes les voies
- Ces marchés portent le développement cellules embryonnaires, cellules souches (cellules OGM).d'utilisation des découvertes scientifiques.
- Ces marchés portent sur les tests biologiques, les diagnostics prénataux, préimplantatoires, PMA = procréation médicalement assistée (Insémination conjoint ou donneur, FIV fécondation in vitro, don d'embryon, don d'ovocytes) GPA gestation par autrui = mère porteuse.
- Pour finir en apothéose ces marchés portent même dans certains pays sur la **fabrication de bébés avec sélection de critères assurés. Reportez-vous au « business des bébés sur catalogue ».** (7)

Michel Onfray considère que la bioéthique devrait se résumer à une politique pour l'utilisation de tous les progrès que la science, la médecine et la chirurgie permettent pour la santé et le bonheur de l'humanité contre le marché, le commerce et l'argent.

Compléments apportés par Esther COURT sur : **Bioéthique et Agriculture**

L'agriculture se base sur la commercialisation du vivant, quel qu'il soit (végétal, animal). Dans ce domaine, chaque être vivant a une valeur marchande. Les avancées techniques, tels que la génétique, permettent de sélectionner des espèces et des gènes précis. La véritable agriculture ne se fait donc plus dans les champs mais en laboratoire. Les scientifiques sélectionnent, croisent, modifie génétiquement des espèces, tel un créateur tout puissant. A l'image d'une entité divine, l'Homme sélectionne les espèces aptes à perdurer dans le temps et les espèces « inutiles », il les modifie et les façonne.

Cependant, lorsque l'on croise des espèces, leur descendance devient stérile. Et c'est là qu'un problème éthique se pose, les semences stériles mettent en danger la pérennité des exploitations agricoles. En effet, les agriculteurs, forcés d'acheter des semences stériles aux multinationales se retrouvent pieds et mains liés face aux grands groupes (nous pouvons citer le bien connu Monsanto, quasiment en position de monopole sur le marché des semences), forcés de racheter des semences chaque année. En plus d'asservir les céréaliers, ces grandes industries empoisonnent les consommateurs. En effet, les avancées génétiques sont trop récentes pour que nous ayons un recul suffisant sur ces pratiques.

L'animal aussi subit des sélections. La vache laitière d'aujourd'hui produit bien plus que les vaches du siècle dernier (certaines vaches peuvent produire plus de 100000 litres de lait au cours de leur vie). Les animaux sont donc sélectionnés génétiquement, grâce notamment à la technique du génotypage. Cette technique consiste à connaître, à partir du cartilage de l'oreille d'un veau, sa taille à l'âge adulte, sa corpulence, sa qualité de reproducteur, et, dans le cas d'une vache laitière, sa qualité de productrice. A l'issue de cet examen, nous pourrions déterminer si le veau va être envoyé en centre de reproduction, conservé pour la production laitière ou envoyé à l'abattoir. La sélection a également lieu avant l'insémination, avec le choix, sur catalogue, du reproducteur. Les exploitants choisissent les taureaux en fonction des caractères à améliorer sur la descendance. Nous pouvons prendre pour exemple une vache qui produit peu de lait, nous allons choisir un taureau dont les gènes améliorent la production, pour assurer une bonne production de la descendance.

Les veaux sont retirés à leur mères, quelques heures après leur naissance (voir immédiatement dans certaines exploitations). Les inséminations se font désormais quasi exclusivement par les biais d'inséminateurs.

Quant à l'abattage des animaux, il s'agit majoritairement d'abattages rituels car les industriels, soucieux de leurs rendements, ne souhaitent pas faire deux poids deux mesures et n'utilisent donc que rarement le fusil du matador (Le fusil du matador est une sorte de harpon que l'on plante dans la cervelle de l'animal lors de l'abattage, ce qui a pour effet de l'étourdir. Ainsi l'animal ne ressent aucune douleur).

Longtemps durant, agriculture et bioéthique ont été considérés comme des oxymores. Aujourd'hui, une nouvelle génération d'agriculteurs, plus soucieux du bien-être animal, s'installe et tend à changer les choses. L'évolution du statut de l'animal y est également pour quelque chose. Les consommateurs, bien souvent horrifiés lorsqu'ils découvrent la vérité sur leur alimentation, se tournent de plus en plus vers une agriculture biologique. L'agriculture mue donc vers un mode de production plus soucieux de l'environnement et plus éthique.

Synthèse des différentes interventions de la soirée

(réalisée par Jean-Pierre Moreau)

Les progrès énormes de la science, des matériels, des techniques chirurgicales, le travail de plus en plus fin sous microscopes permettent désormais une multitude de recherches et de combinaisons sur le vivant. Ce qui est réalisable sur les végétaux ou sur les animaux est aussi possible sur les humains.

Cela offre des perspectives énormes pour améliorer notre santé, notre espérance de vie, restaurer des parties malades, manquantes ou défaillantes et même anticiper certains problèmes. Cependant ce n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes liés à la maîtrise de ces procédés dans un monde où tout se vend.

Les modifications génétiques des végétaux qui ont permis de produire plus à moindre coût ont montré leurs limites. On sait désormais que les OGM appauvrissent les sols, que les pesticides ou insecticides qu'ils contiennent dès la graine passent directement dans notre alimentation et entraînent toutes sortes de troubles : allergies, cancers, puberté précoce, stérilité... Ces graines sont elles-mêmes stériles ce qui impose aux paysans d'en acheter des nouvelles chaque saison et à ceux qui veulent produire bio de rechercher des graines anciennes en dehors des circuits classiques.

Notre pays produisait il ya quelques années environ 35 000 t de miel, aujourd'hui on n'en produit plus que 10 000 t, bien en dessous de la demande, du fait de la disparition des abeilles tuées par la chimie.

Les autorités font parfois mine de ne pas savoir, les problèmes sanitaires sont minorés voire niés, pour ne pas nuire aux gros producteurs et à l'industrie agro-alimentaire. Les détournements de la nature provoquent des crises de plus en plus difficiles à maîtriser : vache folle, tremblante du mouton, grippe porcine ou aviaire...

Cependant, il ne paraît raisonnable à personne de revenir 40 ans en arrière. Ces techniques n'ont certes pas amélioré le revenu des paysans mais ont permis de mettre sur le marché des quantités importantes à un prix relativement bas. Par conséquent, la question qui se pose est celle de l'efficacité des lois et règlements pour garantir au public des produits suffisamment sains sans menacer la santé et en tenant compte du coût social de ces innovations. De plus en plus d'agriculteurs, eux-mêmes atteints par de nombreuses maladies, s'orientent vers des pratiques plus saines et plus respectueuses de l'environnement, les consommateurs devraient, s'ils le peuvent économiquement, faire l'effort de choisir ces produits et prendre la responsabilité de ne pas acheter les produits qui ne leur paraissent pas sains.

L'exemple de l'agriculture ou de l'élevage intensif montre les contradictions ou les conflits d'intérêts qui existent entre les producteurs, les firmes agroalimentaires, les industries de la chimie, la grande distribution, les consommateurs, la politique et la législation. Ces divergences s'amplifient lorsqu'on vient sur le domaine de l'humain.

Il semble à beaucoup que la science, les techniques de réalisations et la commercialisation des produits vont plus vite que les décisions politiques et la promulgation de lois protectrices des peuples.

Que pèsent les recommandations de la Commission Consultative Nationale d'Éthique face aux lobbies et aux multinationales ? Alors que le commerce semble tout dominer, peut-on espérer que le progrès ne serve pas d'abord à augmenter les profits de quelques uns ? Nous avons besoin des scientifiques mais leurs recherches sont de plus en plus privatisées, brevetées, alors, peut-on croire que leurs avancées iront au bien-être du plus grand nombre ?

Les questions d'éthiques peuvent se poser sous la forme : notre corps est-il à vendre ? Et dans ce cas, quel est le prix d'un être humain ? Y en a-t-il qui ont plus de valeur que d'autres ? (les assurances auraient des tarifs suivant les nationalités et les fonctions...) Que deviennent alors les dons du sang, de moelle, d'organes ? On sait que dans certains pays les gens miséreux les vendent pour survivre, et que dans d'autres, adultes et enfants sont enlevés, opérés et amputés à leur insu. Leurs yeux, leurs reins ou une autre partie du corps sont revendus à des demandeurs fortunés, de la même façon qu'on braconne

les cornes de rhinocéros ou d'autres grands animaux. Sous cet aspect que dire des laboratoires pharmaceutiques qui refusent de produire des médicaments génériques, parce que sans gros bénéfices, au détriment des populations qui en ont besoin ? (SIDA en Afrique par exemple).

Les questions d'éthiques peuvent également s'envisager sous l'angle des transformations du corps humain par des interventions extérieures. Hors le cerveau, on est maintenant en mesure de greffer toutes les parties du corps sur un autre individu : jusque quand peut-on le faire ? Le greffé reste-t-il lui-même avec les mains, le cœur, le visage d'un autre ? D'où viennent les greffons ? D'une personne décédée ? D'un animal compatible (cochon, souris, singe...) ? D'une reconstitution à partir de cellules souches ?

Les découvertes et le travail sur les génomes ouvrent des espoirs formidables pour soigner ou anticiper des maladies terribles (cancer, trisomies, bébés-bulles, maladies dégénératives...). Les expériences sur l'embryon et le pré-embryon ont permis de mettre au point des thérapies géniques mais aussi les bébés-éprouvettes, la PMA (procréation médicalement assistée) salutaires aux couples stériles. Ce savoir-faire n'a-t-il pas des limites lorsqu'on évoque la GPA (mères porteuses) ou la fabrication de bébés selon certains critères (eugénisme) ?

Il a aussi été souligné que la marchandisation du vivant c'est aussi le travail des enfants et toujours l'esclavage (21 millions d'esclaves dans le monde d'après l'OIT), ou encore les famines par manque de répartition des richesses qui provoquent des guerres et des flux migratoires importants qui font le régal des « passeurs ».

Des questions se posent aussi lors de la fin de vie, avec la disparition des hôpitaux de proximité, des établissements spécialisés prennent le relai, les personnels sont en général compétents et dévoués, mais les soins sont rarement gratuits et le droit à mourir dans la dignité n'est pas encore clairement reconnu.

Finalement on constate que l'état d'esprit ou l'opinion publique évolue au fil du temps sur ces grandes questions sociales et philosophiques. L'avortement, il y a quelques décennies était puni de mort, maintenant seuls quelques rétrogrades souvent religieux le condamnent. Est-ce à dire que la morale a évolué en même temps ? Probablement, en tous cas notre éthique, pourvu qu'on veuille réfléchir à ces avancées scientifiques. Un doute subsiste quant à l'éthique des pharmaciens, praticiens, chirurgiens, dirigeants d'entreprises ou de cliniques qui n'hésitent pas à mettre en œuvre le côté obscur du progrès pour leur profit personnel négligeant ainsi l'individu, la nature et le bien commun de la société humaine.

Ils oublient l'impératif catégorique de Kant (*Fondements de la métaphysique des mœurs*) : « Agis de telle sorte que tu traites l'humanité aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen. »

Lire :

- Michel Onfray : *Féeries anatomiques*
- Thierry Magnin : *Pour l'humain au temps de l'homme augmenté*

En annexe : Quelques références de l'exposé d'André Arnaud